

André Duboscq : «La guerre en Chine», *L'Illustration*, 18 octobre 1924, n° 4259, p. 364.

Dans notre article du 27 septembre, nous écrivions que l'armée du Tché-Kiang se trouvait en mauvaise posture, que des effectifs étaient passés à l'ennemi et que les troupes du Kiang-Sou, la province adverse fidèle à Pékin, menaçaient Changhaï.

Malgré la résistance de Lou-Yong-Siang, toukiun du Tché-Kiang, cette province est battue et un télégramme nous apprend, au moment même où nous prenons la plume, que l'on s'attend à voir l'armée du Kiang-Sou, commandée par le toukiun Chi-Sien-Yuan, entrer à Changhaï.

Tel est le résultat de la lutte entre les deux provinces de l'Est.

Mais on se rappelle qu'au Nord un autre front s'était constitué par l'entrée en ligne du «seigneur de la Mandchourie», le maréchal Tchang-Tso-Lin d'une part, qui avait pris parti pour le Tché-Kiang, et du maréchal Ou-Pei-Fou d'autre part, soutien jusqu'ici du gouvernement de Pékin, qui appuyait le Kiang-Sou. Or, sur ce front, contrairement à ce qui s'est passé sur le front de l'Est, les troupes de Pékin ou plus exactement celles de Ou-Pei-Fou, car en réalité les troupes en question lui appartiennent en propre, sans être battues, ont dû abandonner, sous la pression des forces de Tchang-Tso-Lin, la position de Shan-Haï-Kouan, au bord du golfe du Pé-Tchili, au point où la Grande Muraille aboutit à la mer. Cette position était bonne; elle commandait un étroit défilé entre la mer et la montagne aisément défendable et il a fallu, là comme sur l'autre front, que des effectifs de Pékin, cette fois, fissent défection pour amener ce résultat. Tchang-Tso-Lin l'emporte donc en ce moment et poursuit son adversaire dans la direction du Sud, c'est-à-dire vers Tien-Tsin, en même temps qu'il pousse d'autres forces, par Jéhol, vers le Nord de Pékin.

Cependant rien ne prouve qu'il atteindra la capitale et, comme nous l'écrivions encore ici, la chute de Changhaï peut modifier ses plans et même faire cesser complètement les hostilités; on saura bientôt s'il en est ainsi. Le fait acquis est l'armistice de l'Est.

On sait que les puissances ont débarqué des marins à Changhaï pour protéger leurs ressortissants, bien que les autorités chinoises se soient empressées, de part et d'autre, de déclarer qu'elles s'appliqueraient à éviter tout dommage aux étrangers. On compte actuellement, croyons-nous, une trentaine de navires étrangers dans les eaux de Changhaï. La France y a plusieurs unités. Les illustrations ci-jointes montrent le débarquement des marins de l'une d'elles, le *Colmar*. Un des marins est posté sur l'observatoire de Zi-Ka-Wei, à huit kilomètres à l'Ouest du Changhaï, et surveille de là l'immense région absolument plate.

Cet observatoire appartient aux Jésuites qui s'installèrent à Zi-Ka-Wei en 1847; on y tient à jour des cartes utilisées par tous les navigateurs des mers d'Extrême-Orient, où la marche des typhons est prévue et consignée et qui rendent de ce fait les plus grands services.

Il y a à Changhaï une concession internationale, *foreign settlement*, formée de la concession anglaise (1843) et de la concession américaine (1848), et une concession française à part (1847). Le *Bund* qui longe la rivière commence sur la concession internationale et se continue sur la concession française.

On a dit que Changhaï était «une ville européenne où il y a des Chinois». Cela peut être dit des concessions, où l'aspect des rues n'a absolument rien de chinois; mais il existe une ville chinoise qui naguère était séparée des premières par un mur; ce mur aujourd'hui abattu est remplacé par un boulevard où passent des tramways. Pourtant, la ville chinoise reste indépendante; aussi comprend-on que les étrangers puissent la jalonner de factionnaires.

Enfin, parmi nos gravures on remarquera le portrait du vainqueur du Tché-Kiang, le maréchal loyaliste Chi-Sien-Yuan, toukiun du Kiang-Sou, et le portrait du toukiun du Tché-Kiang, Lou-Yong-Siang, qui s'est réfugié avec son chef d'état-major à bord d'un vapeur japonais en partance pour Nagasaki.

A propos de cette fuite sous pavillon japonais, nous émettrons avec prudence l'opinion que, peut-être, les événements qui vont suivre découvriront jusqu'à un certain

point les influences étrangères qui s'exercent certainement là-bas depuis le commencement des hostilités.